

Toponymie bomelloise.

(cet article est issu du dernier n° du périodique Pays de Namur, publié par Jean Fivet, ancien bomellois, jusqu'en 2000).

A Namur, le plateau qui domine le faubourg de Bomel, au dessus de la rue de Bomel, et qui, autrefois, faisait partie de la commune de Vedrin, s'appelle le Transvaal. Le prolongement de cette rue de Bomel s'appelle d'ailleurs « *Avenue du Transvaal* ». Avant la dernière guerre, tout ce plateau n'était couvert que d'une rangée de maisons sur la rive droite de la route. Le propriétaire d'une de ces maisons, qui existe toujours d'ailleurs, au coin de la ruelle menant à la « rue Fort Saint Antoine » décida en 1902 de convertir son rez-de-chaussée en un café qu'il baptisa « *Au Transvaal* ». A cette époque, c'était la « *Guerre des Boers* » (1899-1902) qui tenait le hit-parade de l'actualité. Des colons néerlandais s'étaient installés dans cette Afrique méridionale pour s'y livrer à la culture et aussi chercher de l'or. L'Angleterre avait alors décidé d'expulser ces « Boers » (Paysans en néerlandais) par la force armée. Selon les chroniqueurs de l'époque, l'intervention des militaires britanniques fut très brutale. Ils y auraient même construits les premiers camps de concentrations.

Comme témoin de l'importance de l'actualité, nous pouvons encore citer cette chanson qui fut créée à cette époque, et qui chez nous faisaient encore partie du répertoire des mouvements de jeunesse, tant francophones que néerlandophones, il y a à peine une cinquantaine d'années.

Nous reproduisons ci-dessous, dans chacune des deux langues, le refrain de cette chanson qui avait pour titre « *Sari Marès* » ou « *Sarie Marijs* ».

*Je veux revoir mon vieux Transvaal
Ma ferme au toit de chaume
Où le vent parfumé, dans les arbres toujours verts,
Sans cesse nous parle d'amour (bis)*

*O breng mij terug naar die oud Transvaal
Daar waar mijn Sarie Woon.
Daar onder bij die mieles, bij die groen doring boom
Daar Woon mij Sarie Marijs. (bis)*

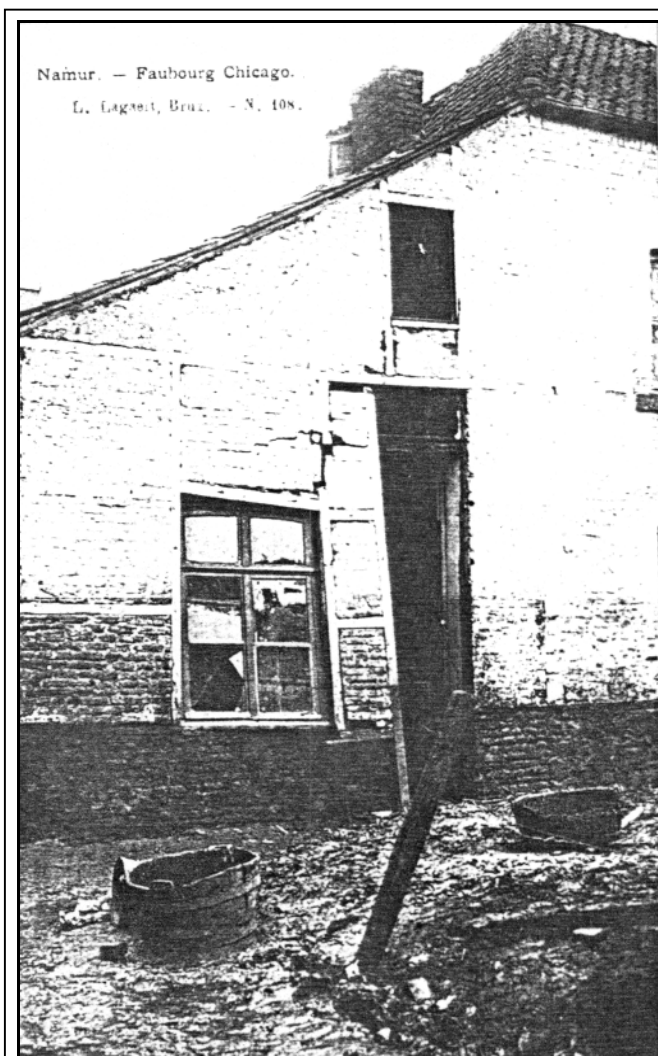
Et, pour en terminer avec cet ancien quartier vedrinois, ajoutons qu'après la guerre de 1940-1945, il avait commencé à prendre de l'importance, suite à des nouvelles constructions de maisons particulières et à l'intervention de sociétés immobilières, comme « *La petite Propriété Terrienne* » et « *Etrimmo* ».

Malgré cet accroissement du nombre d'habitants, c'est tout le plateau qui est devenu aujourd'hui « *Le Transvaal* ».

A Bomel, sur le plateau dominant la chaussée de Louvain, se trouve un quartier assez étendu, appelé le « Pied Noir ». Selon Borgnet, ce nom serait une déformation populaire du nom d'un des premiers habitants de cette colline : « Pignewart ». Un article du Guetteur Wallon d'avant guerre cite en effet un docteur Jean Pignewart qui avait bâti sa maison à cet endroit. Le mot, en devenant celui de tout le quartier aurait subi quelques déformations et, notamment, « *Pegnoir* » et « *Pied Noir* ».

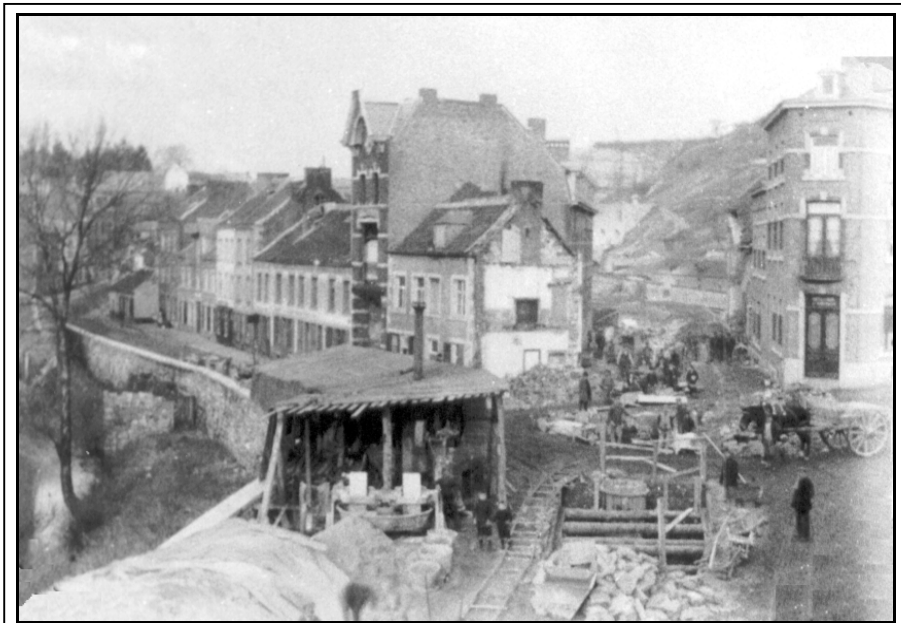
Herbatte, c'est le nom que porte aujourd'hui ce long boulevard qui s'étend dans sa plus grande partie sur le faubourg de Bomel, tout le long des installations des chemins de fer. Ce mot « *Herbatte* », anciennement « *Herbette* » (XII^e siècle) désignait des prairies, dans lesquelles avaient été construites des maisonnettes et une chapelle dédiée à Saint Fiacre, patron de la frairie des carriers et des plafonneurs. Les maisonnettes servaient à abriter les ouvriers de cette corporation, qui, suite à un accident grave, en étaient réduits à l'impossibilité de travailler. Notons que les carrières étaient nombreuses autrefois aux abords de la ville et que les accidents y étaient également fréquents. La dernière chapelle Saint Fiacre fut construite en 1481. A cause, peut-être du genre de vie de ces malheureux invalides et de la chapelle, cet endroit avait pris le nom d'« *Ermitage Saint Fiacre* » devenant ainsi un des huit ermitages qui entouraient la ville.

Et toujours dans ce faubourg bomellois, dans le bas de la rue de Bomel, là où aujourd'hui s'élève un gros immeuble à appartements construits par la société « *Le Foyer Namurois* », on ne voyait avant la dernière guerre, que des maisons assez anciennes, dont plusieurs se trouvaient dans un état de délabrement assez avancé. C'est le cas de celle dont allons parler ci-après, dans laquelle, en 1895 un crime avait été commis. Or, à cette époque déjà, la ville de Chicago (USA) avait acquis sa sinistre



Au bas de la rue de Bomel, voici cette maison, ou plutôt ce « *Taudis insalubre* », où avait eu lieu un crime dans les dernières années du XIX^e siècle.

réputation de « *Capitale mondiale du banditisme* ». Il n'en fallait pas plus pour que la tradition locale donne à cet endroit le nom de « *Chicago* ». Nous avons pu observer une carte postale de cette époque nous montrant la « *maison du crime* », avec comme légende : « *Namur, le faubourg Chicago* ». La rue de Balart. Cette rue se trouve au bout du boulevard d'Herbatte, près du passage à niveau de la ligne de Liège. On sait qu'après le siège et la prise de Namur par les armées de Louis XIV, le maréchal Vauban avait renforcé l'enceinte urbaine par des fortins détachés construits sur les hauteurs entourant la ville. L'un de ces fortins se trouvait presque au pied de la « *montagne de Bouge* ». On lui donna le nom de « *fort Balart* ». Cette appellation devait être antérieures à la construction du fortin, et même, peut-être, remonté à la période espagnole. En effet, dans cette langue « *Balate* » signifie Talus, rebord d'un fossé. Or, le fortin



Vue de Bomel en 1897, lors des travaux de percée de la rue d'Arquet.
(Collection J. Fivet)

dont nous parlons ici, ainsi que tous les autres se trouvaient hors des fossés de l'enceinte urbaine.

J. Fivet

Aujourd'hui, le périodique Pays de Namur a laissé la place à **Djodjo**, un périodique d'informations sur la révolution belge, l'histoire et le folklore de Namur ainsi que sur le Bataillon aujourd'hui. Il paraît deux fois sur l'année.

Cotisations Annuelles :

- ☞ Cotisation ordinaire : 4 €
- ☞ Cotisation de soutien : 10 € ou plus

à verser au cpte DEXIA 068-2356059-53 du Bataillon des Canaris, avec la mention « Abonnement Djodjo ».

Par votre cotisation, vous êtes tenus informés de l'évolution du Bataillon et vous nous soutenez dans notre action de représentation de ce valeureux groupe de 1789 – 1790 et de diffusion d'informations sur l'histoire de Namur et la Révolution Belge.

<http://canaris.folknam.be>